

## Bibletudes

Voir <http://www.plestang.com/chrietub.php>

### ÉVANGILE DE JEAN: CHAPITRES 4 et 5,1-19

#### GÉNÉRALITÉS

#### CHAPITRE 4

Ce chapitre se passe en deux lieux différents. Jésus quitte la Judée pour aller en Galilée, mais il s'arrête d'abord en Samarie. Là va se passer la rencontre avec la femme, dont on ne connaît pas le nom, qui d'une certaine manière devient témoin et apôtre pour un peuple qui est censé être l'ennemi juré des juifs; ce qui montre bien que quelque chose change. Puis, on se retrouve en Galilée, à Cana, où un homme va demander une guérison.

#### *Première partie: en Samarie (4,1-42)*

Le début du chapitre 4 est assez troublant: Jean nous dit que, contrairement à ce qui avait dit au chapitre précédent, Jésus ne baptisait pas mais que c'étaient ses disciples qui le faisaient; et on peut penser que le baptême qu'ils proposaient était celui de Jean, d'autant que les disciples de Jésus, au début, sont les disciples de Jean.

Ce baptême, si je puis dire se passe dans l'eau; et ces eaux là sont peut-être des eaux qui purifient, mais elles ne donnent pas la vie, celle dont Jésus est porteur.

Ce qui se passe ensuite en Samarie permet d'avoir un regard complètement différent sur l'eau. Il ne s'agit plus de se tremper dans l'eau, mais en quelque sorte de la boire, de la recevoir, de reconnaître qu'elle est une eau vive (eau qui permet de vivre), que, comme l'Esprit Saint, elle peut chanter en nous, mais que nous ne pouvons pas être propriétaire du chant. Cela renvoie bien à ce qui se passe au baptême qui sera donné après la Pentecôte, où en quelque sorte l'Esprit Saint vivifie l'eau.

Il me semble aussi que la problématique du *puits* (ou de la source, suivant les traductions) est importante. Dans l'ancien testament, beaucoup de choses se font autour d'un puits: des rencontres conduisant à des mariages, que ce soit celle du serviteur d'Abraham avec Rebecca (Gn 24,11-19), celle de Jacob avec Rachel (Gn 29,9-14), ou celle de Moïse avec Sephora (Ex 7, 15-17); mais aussi des conflits autour des puits: puits que l'on se dispute, puits que l'on bouche...

Le puits est aussi un motif lié à l'Exode et qui renvoie à la Loi. Un commentaire juif dit: le but de ces quarante ans dans le désert fut de leur faire manger la manne et boire de l'eau du puits, pour qu'ainsi la Loi soit assimilée dans leur corps. Et le livre des Nombres (Nb 21,17) rapporte un chant à propos du don miraculeux d'un puits par Dieu: "Monte, puits,

acclamez!". Un commentaire de Qumran sur ce verset dit "*Le puits, c'est la Loi*". Le fait que Jésus emploie souvent le mot "*don*" évoque bien le don de la Loi, don de Dieu par excellence pour les rabbins.

Dans l'évangile de Jean, contrairement aux synoptiques, les Samaritains ne refusent pas tout contact avec les juifs, même si la femme montre bien les inimitiés qui existent et les différences ("vous dites qu'il faut adorer à Jérusalem"; et certainement le vêtement, puisque la femme voit du premier coup d'œil que cet homme est un juif); ici cependant les disciples vont faire des achats en ville, et que Jésus demeurera ensuite deux jours pleins chez eux et avec eux: ils sont devenus des croyants, donc des frères.

#### *Pourquoi cette inimitié entre Juifs et Samaritains?*

Le royaume du nord (dont la Samarie constitue la partie sud et comporte la capitale) tombe en 721; il faut dire que c'est un royaume riche. Une partie de la population est déportée. La population restante et les habitants de Mésopotamie qui sont venus habiter là vont former le peuple Samaritain: il y a là un mélange des Samaritains d'origine, qui déjà s'étaient séparés du royaume de Juda pour adorer un veau, et de païens ayant des cultes très différents.

Vers 530, quand les habitants de Juda reviennent de leur exil (qui, lui, a duré seulement 50 ans), les relations entre juifs et samaritains vont se détériorer; par exemple l'offre des samaritains d'aider à reconstruire le temple est rejetée (Esdras 4,1-3), parce que les juifs considèrent ce peuple comme à moitié païen. Au 4<sup>e</sup> siècle, les Samaritains construisent un temple sur le Mont Garazim: le schisme est consommé. A l'époque des Maccabées, où Israël retrouve son indépendance, le roi d'Israël Jean Hyrcan (135-104) détruit le temple du mont Garizim. En l'an 6 avant Jésus, des Samaritains répandent de nuit des ossements dans le Temple de Jérusalem quelques jours avant la Pâque, ce qui rend le Temple impur! Beaucoup de Juifs traitaient donc les Samaritains comme païens. Le fait que Jésus parle à une femme Samaritaine pouvait donc sembler provoquant pour les disciples.

#### *Les cinq maris*

Les cinq maris peuvent symboliser les dieux importés par les cinq peuplades païennes venues s'installer en Samarie (2R 17,24). Le Dieu des cananéens s'appelait Ba-al, mais ce mot désignait tous les faux dieux. Dans les langues sémitiques Ba-al veut dire aussi mari, ce qui permet une sorte de jeu de mots...

#### *La rencontre de Jésus avec la Samaritaine.*

Je me suis demandée si, dans cette rencontre de Jésus avec une femme dont on ne connaît pas le nom, une femme qui a semble-t-il complètement loupé sa vie amoureuse, une femme qui doit aller puiser en plein midi, ce qui laisse à supposer qu'elle est une paria, il n'y aurait pas aussi - l'expression n'est peut-être pas appropriée - l'image d'une rencontre d'amour entre Jésus et son Père, qu'il va révéler.

Jésus au bord de puits se dévoile. Il se dévoile petit à petit à cette femme, qui est en manque d'amour ("tu as eu cinq maris et celui avec lequel tu vis n'est pas ton mari"); mais en même temps, en révélant qui il est, il révèle le Père, qui sera cherché par des adorateurs qui l'adoreront non pas dans un lieu, mais dans leur cœur; et ce faisant il dit l'amour qui existe entre eux, et il le révèle.

Ce que je veux dire, c'est qu'en se révélant comme la source jaillissante qui comble, en fait Jésus ne parle pas de l'eau, qui ne désaltère pas spirituellement, qui ne comble pas, mais bien de l'Amour, qui seul peut combler.

Il révèle en quelque sorte à cette femme la relation d'amour qui est entre Lui et le Père, et il lui permet d'entrer dans cette relation. Si ce mot amour est en filigrane derrière le mot source, il est bien évident que cela change quelque chose de fondamental dans l'être qui le reçoit. C'est un amour qui comble, qui restaure (au double sens du mot), et qui rend vivant; et qui permet aussi de devenir source pour les autres. Et même si cela met un certain temps pour que cela "rentre" en elle, c'est bien cette force là qui va lui permettre de devenir en quelque sorte témoin, transmetteur. Les Samaritains, grâce à elle, peuvent rencontrer Jésus et croire en sa parole. Peut-être que les deux jours, deux, renvoient à une notion de complétude.

#### ***Deuxième partie: à Cana en Galilée (4,43-54)***

Jésus continue son chemin vers la Galilée et s'arrête à Cana. La distance entre Cana et Capharnaüm est de l'ordre de 25 km.

La structure du nouveau miracle est très proche de celle du premier. Quelqu'un fait une demande à Jésus; à première vue il paraît refuser; l'interlocuteur insiste dans sa demande. Jésus fait alors un signe éclatant. Il s'en suit la foi d'un groupe plus grand. Aucun discours ici ne vient commenter le miracle qui se réalise dans le mystère et le secret. Et Jésus ne dit rien de la foi de cet homme.

#### **Comparaison avec le passage similaire des synoptiques (Mt 8,5-13 ; Lc 7,1-10):**

*Capharnaüm* se trouve dans les trois récits.

-Un *personnage de haut rang* fait une demande à Jésus: centurion dans les synoptiques, donc un païen; un serviteur d'Hérode dans Jean.

-La *personne malade* est le fils de l'homme demandeur (Jean); son serviteur pour Luc; son fils ou son serviteur (le mot grec a les deux sens) pour Matthieu.

-L'enfant est paralysé chez Matthieu; malade sur le point de mourir chez Luc; fiévreux et proche de la mort chez Jean.

-Le malade est *guéri à distance* dans les trois cas, mais la démarche n'est pas la même puisque chez Jean, Jésus provoque la foi du père, alors que dans les synoptiques, la foi du demandeur est nette dès le départ et provoque l'admiration de Jésus.

## CHAPITRE 5

On est revenu à Jérusalem qui finalement est le point d'ancrage. Jésus fait une guérison un jour de sabbat et c'est ce qui provoquera la polémique. La guérison en tant que telle peut évoquer ce qui se passe dans les synoptiques avec le paralytique de Capharnaüm (descendu par le toit), mais ici il n'y a personne pour présenter l'infirmes à Jésus; l'infirmes ne connaît pas Jésus; il n'y a pas de demande... Mais la phrase qui est dite - "Lève- toi, prends ton grabat et marche" - est la même.

Ce qui peut sembler important c'est que le bain bouillonnant qui guérit est remplacé par une parole de Jésus qui donne la vie.

### Le lieu: la piscine aux cinq portiques

Il s'agit d'une piscine dont on a longtemps contesté l'existence, mais qui au cours de fouilles à Jérusalem a été découverte. Il s'agit de deux grands bassins, très profonds, réunis par une travée centrale.



© Can Stock Photo - csp2544455

**La piscine probatique.** [http://www.art-sacre.net/evangile/f\\_87\\_1.html](http://www.art-sacre.net/evangile/f_87_1.html) :

*La porte St-Etienne (porte des lions) s'appelait au temps du Christ la porte des brebis, parce que les animaux destinés à être sacrifiés au Temple passaient par là. A côté de la porte, deux énormes bassins de retenue, profonds de 13 mètres, avaient été creusés dans le roc pour retenir les eaux de ruissellement issues de la colline. Une canalisation permettait d'alimenter en eau le Temple tout proche. Au temps d'Hérode le Grand, les nombreux sacrifices et les ablutions rituelles employaient d'énormes quantités d'eau qui nécessitèrent de nouveaux travaux plus proches du Temple. De ce fait les anciennes citernes devinrent des bains publics et évidemment des thermes où se pratiquait le culte d'Esculape, le dieu d'Epidaure chargé par les Anciens de guérir les malades. On trouvait donc dans cette ancienne dépendance du Temple un complexe païen associant sanctuaire et pratiques magiques, piscine, promenade et peut-être un portique construit entre les deux bassins qui expliquerait l'expression de saint Jean: la piscine aux cinq portiques.*

**Origine de cette piscine:** ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Piscine\\_de\\_Bethesda](https://fr.wikipedia.org/wiki/Piscine_de_Bethesda))

#### Période du premier temple: la piscine supérieure

*Cette piscine fut construite durant le 8<sup>e</sup> siècle avant J-C, et fut nommé la « piscine supérieure ». Elle est mentionnée dans le Livre des Rois :*

*« De Lakhich, le roi d'Assyrie envoya Tartân, Rabsaris et Rabchakè, avec une puissante armée, contre le roi Ézéchias à Jérusalem. Ils se mirent donc en marche et atteignirent Jérusalem. Arrivés là, ils s'établirent près de l'aqueduc de la Piscine supérieure, sur la route qui conduit au Champ des foulons. » (2R18,17);*

*Elle est également mentionnée en Isaïe 36,2 et Is 7,3: "L'Éternel dit alors à Isaïe : ' Rends-toi au-devant d'Achaz, toi et Chear-Yachoub, ton fils, vers l'extrémité du canal de la Piscine supérieure, sur la chaussée qui conduit au champ du Foulon ".*

#### Période du second temple, les piscines de nettoyage

*Les secondes piscines furent érigées durant le 3<sup>e</sup> siècle avant J-C par le Grand Prêtre Simon II (de la famille des Oniades). Ces piscines étaient utilisées pour laver les moutons avant leur sacrifice au Temple. Cette méthode d'utilisation des piscines conféra à l'eau un halo de sainteté, et plusieurs invalides vinrent se baigner dans les piscines dans l'espoir d'être guéri.*

Le "bouillonnement" dont il est question est a priori un phénomène naturel, mais étant inexplicable, il était perçu comme étant lié à un ange qui avec son bâton (ce qui évoque Moïse) venait remuer l'eau.

### **La rencontre**

Ce qui est intéressant c'est que Jésus prend l'initiative. Il s'agit d'un homme que certainement on dépose le matin et que l'on récupère le soir, et qui attend que quelqu'un le descende dans la piscine, au cas où l'ange passerait.

Le fait qu'il soit dans cet état depuis 38 ans n'est pas neutre. On peut faire un rapprochement avec la durée du séjour dans le désert (Exode et Nombres): 38 ans. Ici donc, implicitement, Jésus se positionne, outre la compassion, comme le libérateur. Il fait entrer dans la terre promise de la guérison, et du pardon des péchés puisqu'il dira à l'homme au verset 14: « Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire".

### **Le conflit, en deux temps**

Tout d'abord il y a conflit entre l'homme guéri et "les juifs", qui lui reprochent de porter son grabat, puis une fois que Jésus s'est fait connaître par le miraculé, entre Jésus et "les juifs", qui "cherchent à le faire périr".

Le terme général, "les juifs", est employé par Jean de façons diverses. Explication: [http://web.archive.org/web/20021126044914/http://web.wanadoo.be/rupture/af\\_frame.htm](http://web.archive.org/web/20021126044914/http://web.wanadoo.be/rupture/af_frame.htm) , article assez long:

*"Le vocabulaire de Jean doit être analysé cas par cas, et il est très loin de véhiculer un parti pris anti-Juif. Que la chrétienté du Moyen Age ait fait une lecture antisémite de Jean, la chose n'est guère contestable. Avant de partir en croisade pour en découdre avec les infidèles, on se faisait la main sur les juifs dont la foi ("fides") était allée de travers ("per") comme il est dit dans la trop célèbre ancienne oraison du vendredi-saint dont la traduction littérale ("perfides") était un contresens. Le moins que l'on puisse dire est que l'évangile de Jean a été sollicité et qu'il a été lu pendant des siècles avec les lunettes déformantes de l'antisémitisme ambiant, alors qu'il est, et de beaucoup, le moins polémique des quatre".*

Alain Marchadour (L'évangile de Jean, page 88) indique que le terme "juif" traduit l'hébreu Yehoudi et a été utilisé à partir de l'exil pour désigner les habitants de Judée, puis par extension les habitants de Palestine.

On trouve cette expression environ 60 fois dans l'évangile de Jean, contre 5 ou 6 fois dans les autres évangiles. Un tel usage est révélateur de l'éloignement qui s'est fait entre les chrétiens et les juifs au moment de la mise par écrit des traditions évangéliques. En effet puisque tous les personnages du récit évangélique sont des juifs (Jésus, appelé "juif" par la samaritaine) et ses disciples aussi, cette mise à part d'un tel groupe ne peut dater du temps de Jésus.

Dieu cesse-t-il de travailler?

(Verset 17: "Mon Père est à l'oeuvre, et moi aussi")

Si on prend le texte de la Genèse, "le septième jour Dieu se reposa de tout le travail qu'il avait fait". Il s'agit là du travail de la création, telle qu'elle est décrite; on pourrait presque dire le gros œuvre. Pour les rabbins, Dieu aurait alors remis le monde aux hommes, il s'en serait retiré, l'homme devenant responsable de ce don.

Mais est-ce que cela revient à dire que Dieu n'œuvre plus? Cela reviendrait presque à dire que Dieu cesse d'être. En Dieu "être" et "faire" vont de pair. *11* *Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche: Elle ne retourne point à moi sans effet, Sans avoir exécuté ma volonté Et accompli mes desseins.* (Isaïe 55,11)

## ANALYSE

### CHAPITRE 4

#### Versets 1-6 Le cadre

Jésus a quitté les bords du Jourdain, peut-être pour éviter une polémique avec les pharisiens et avec les disciples de Jean. Il se dirige vers la Galilée, et arrive à Sychar en Samarie, près d'un puits, ou d'une source.

Il est fatigué (ce qui montre que Jésus a bien un corps d'homme, pas de super héros, et qu'il prend le temps de se reposer un peu, à l'heure de midi, l'heure chaude par excellence, en restant à côté de la source d'eau tandis que les disciples partent.)

Le fait que l'heure soit nommée (ce qui est fréquent chez Jean) peut évoquer le fait que Jésus est comme un soleil.

### **Versets 7-15. La rencontre**

On peut s'étonner de l'heure à laquelle la femme vient puiser de l'eau. Peut-être que compte tenu de son statut, elle n'est pas acceptée par les autres femmes, ou que son mari ou celui avec qui elle vit lui a ordonné d'aller à cette heure chaude puiser de l'eau.

Le dialogue s'engage de manière assez étonnante. D'emblée Jésus demande à boire, et cela ressemble un peu à un ordre. Si l'évangéliste note que les disciples sont absents, c'est peut-être pour dire que normalement c'est le travail du disciple de répondre aux ordres du maître, mais que là, Jésus n'attend pas. Et la femme répond d'une manière qui traduit un certain étonnement: comment se fait-il qu'un juif adresse la parole à une femme, et qui plus est une femme samaritaine. Ceci peut montrer au passage que Jésus est bien venu pour que le monde soit sauvé, le monde au sens large, ce qui est important dans une catéchèse baptismale s'adressant à des non juifs.

Puis, cela bascule, comme si Jésus voulait aussi éveiller cette personne à autre chose. Et c'est la phrase bien connue *"Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te parle, c'est toi qui l'aurais prié, et il t'aurait donné de l'eau vive"*. Le don de Dieu, normalement, c'est le don de la Loi. Mais là, cela va bien au-delà. D'une part Jésus s'affirme comme bien différent du juif qu'elle voit accablé de fatigue au bord du puits; et surtout il donne de l'eau vive (eau vivante, eau qui fait vivre, eau du baptême).

Comme souvent dans Jean, le dialogue reste, pour celui qui est terrestre (voir la rencontre avec Nicodème), à un niveau terrestre de bon sens: tu n'as rien pour puiser, alors... Et la référence à Jacob, qui est le patriarche fondateur des douze tribus, est importante, car Jacob c'est aussi celui qui a fait le songe avec l'échelle entre le ciel et la terre, échelle qui selon les rabbins est aussi son propre corps. Et Jésus peut alors se positionner comme étant plus grand que Jacob.

Le dialogue peut alors aller plus loin, et permet surtout à la femme de commencer à ce que ça bouge en elle-même.. Jésus se met à parler d'une autre eau (que pour ma part je compare à l'amour), qui est le don de Jésus à l'humain qui est dans le manque; un don qui comble, et qui en comblant permet de devenir source à son tour.

Du coup, si je puis me permettre, Jésus a bien ferré son poisson: la femme demande de cette eau, mais encore à un niveau basique: ne plus avoir soif et ne plus avoir besoin de venir puiser. Sauf que là, elle ne pense qu'à elle, ce qui permet à Jésus d'ouvrir au "mari".

### **Versets 17- 30. Comment la femme devient témoin**

En parlant du mari, Jésus pousse la femme à parler d'elle-même "en vérité". Et celui (ou celle) "qui fait la vérité vient à la lumière"; c'est ce qui se passe. Jésus, en confirmant ce qu'elle vient de dire, lui montre que lui est un homme différent, qu'il pourrait bien être un prophète; arrive alors une question importante: dis-moi si nous nous trompons ou pas, en refusant d'aller adorer Dieu au Temple de Jérusalem.

La réponse de Jésus la déconcerte encore plus. D'une part, il confirme l'erreur religieuse des samaritains, mais surtout il explique que ceux que le Père considère comme ses adorateurs, ce sont ceux qui l'adorent en esprit et en vérité.

Elle va alors encore plus loin dans la découverte de celui qui lui parle. A la question "Serait-tu le messie, celui auquel on croit sans trop croire, parce qu'on ne sait pas quand il sera là", Jésus répond par une affirmation tellement forte qu'elle laisse là sa cruche et va prévenir (ameuter) tout le village, elle la réprouvée, pour dire que cet homme qui est là, à côté de la source, c'est peut-être bien le messie.

Quand Jésus dit " Je (le) suis, moi qui te parle" ("Egô eimi" en grec), il reprend le titre même de Dieu au Sinai: "Je suis"

### **Versets 31-38. Jésus avec les disciples**

Quand les disciples retrouvent Jésus, ils sont surpris de le voir discuter (et peut-être ayant aussi repris tout son tonus) avec une femme de Samarie. Ils ont acheté de quoi manger, mais manifestement Jésus n'est pas intéressé. Il vient de se passer quelque chose d'important: il a révélé à la fois qui il est mais aussi qui est son Père, à une étrangère, et cette révélation c'est le dessein de Dieu.

Si avec la femme il a été question de boire, d'eau, de soif, maintenant il est question de nourriture. Ce que Jésus affirme, c'est qu'il doit mener l'œuvre de Père à bonne fin, et l'œuvre, dans ce contexte, si on se réfère au prologue, c'est de devenir enfant de Dieu.

Jésus parle de moisson. Si on est en terre de Samarie, et si dans 4 mois la moisson sera là, on est à un moment où les épis sont loin d'être levés, mais Jésus, lui voit autre chose. Il voit l'œuvre de l'Esprit qui féconde, et qui permettra aux disciples de moissonner largement, quand lui-même sera parti.

### **Versets 39-42. Jésus avec les samaritains**

Si dans un premier temps, c'est la parole de la femme qui "convertit" les habitants de ce village, ou du moins qui les pousse à se poser des questions et à sortir de chez eux pour aller voir cet homme qui est celui qui dévoile, dans un deuxième temps c'est l'enseignement de Jésus, accueilli dans le village, qui permet à tous de reconnaître en lui "le sauveur du monde".

### **Versets 43-45. En Galilée**

Il semble que Jésus n'aie pas trop envie de retourner en Galilée; Jean cite ici le dicton "Un prophète n'est pas honoré dans son pays" (ce qui se passe quand Jésus va dans la synagogue de Nazareth, Luc 4). Mais il reçoit cependant un bon accueil; des habitants de Galilée l'ont vu agir et parler à Jérusalem, et le regardent avec sympathie.

### **Versets 46-54. "Le second signe de Cana": la guérison à distance d'un enfant mourant.**

Jésus est sollicité par un fonctionnaire royal, qui réside à Capharnaüm, et dont le fils est en train de mourir. Cet homme va trouver Jésus qui est à Cana et lui demande de venir chez lui pour guérir son fils. Un peu comme dans le signe de l'eau transformée en vin, Jésus semble ne pas entendre, ne pas répondre. Et devant l'insistance du père, il le renvoie chez lui en lui disant que son fils est guéri, ce qui nécessite un sacré acte de foi..



Sur la route du retour, les serviteurs viennent à sa rencontre et disent que l'enfant a été guéri la veille, au moment (la septième heure), où Jésus avait annoncé la guérison.

La phrase qui conclut "il crut, lui avec toute sa famille", est très proche de ce que l'on trouve dans les Actes des Apôtres, que ce soit pour Lydie, la marchande de pourpre (Actes 16,15), ou le geôlier à Philippes (Actes 16,33). Cette phrase a-t-elle été rajoutée?

## CHAPITRE 5

### Versets 1-5: le cadre

Jésus est revenu à Jérusalem pour une fête - on ne sait pas laquelle. Par contre on sait que c'est un jour de sabbat. L'auteur décrit ensuite une piscine, "miraculeuse": si on se trempait dans la piscine au moment où l'ange agitait l'eau, alors on était guéri de son infirmité.

### Versets 6-9. Une guérison.

Jésus voit un homme infirme depuis de longues années, on nous dit depuis 38 ans. Jésus lui pose une question, somme toute assez triviale - mais le lecteur lui, sait bien que qu'une question peut en cacher un autre: "Veux-tu recouvrir la santé". L'homme répond qu'il n'a personne pour le jeter dans l'eau quand celle-ci est comme sanctifiée par la présence d'un ange. Jésus lui donne un ordre: "Lève-toi, prends ton grabat et marche". C'est la phrase que l'on trouve aussi en Luc 5, 24 pour le paralysé que l'on a descendu par le toit. Et l'homme recouvre la santé; il prend son grabat et marche. Mais c'est un jour de sabbat, donc normalement on ne doit rien porter. Ce qui pose un peu la question de savoir qui a déposé le malade là, ce jour là...

### Versets 10-18. Les juifs, le miraculé, Jésus.

**Temps 1:** Les juifs (certainement des pharisiens, ceux qui suivent la loi à la lettre) constatent que cet homme, en portant sa civière, ne respecte pas le sabbat et le lui font remarquer. L'homme, qui ne sait pas qui l'a guéri, répète la phrase dite par Jésus.

**Temps 2:** Jésus rencontre l'homme dans le temple, lieu de prière, ce qui peut faire penser que l'homme est venu pour offrir un sacrifice. Jésus parle là de la santé physique retrouvée et fait quand même un lien entre péché et santé. Si on se souvient de la guérison du paralytique en Luc 5, Jésus s'était d'abord centré sur le pardon des péchés avant de donner la guérison physique. Par ailleurs en araméen, guérir et sauver c'est le même mot. Il y a donc un lien à faire ici: tu as été guéri sauvé, vis en conséquence.

**Temps 3:** Les juifs commencent à s'en prendre à Jésus qui a guéri un jour de sabbat. La réponse de Jésus, "*mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et j'œuvre aussi*", ne peut que jeter de l'huile sur le feu. Mais cela va introduire le discours de Jésus sur sa relation avec son Père.